

## COMMENTAIRE FILM 2

### COMMENTAIRE

**02 :01 :13 :19**

27 février 1991. L'armée américaine vient d'infliger une défaite sanglante à l'Irak qui avait envahi le Koweït sept mois plus tôt. En s'imposant comme le grand vainqueur dans cette première guerre du Golfe, Washington ne se doute pas qu'il s'apprête à déclencher en Iran un processus qui va, une nouvelle fois, bouleverser tout le Moyen-Orient.

### ARCHIVE DISCOURS BUSH INVASION IRAK

*Kuwait is liberated. Iraq's army is defeated. Our military objectives are met.*

*Le Koweït est libéré. L'armée irakienne a été vaincue. Nous avons atteint nos objectifs.*

### COMMENTAIRE

**02 :01 :44 :14**

Pour le président Georges Bush senior, la libération du Koweït n'est qu'une première étape d'une politique beaucoup plus ambitieuse. Il veut bâtir un nouveau Moyen-Orient. Républicain modéré, ancien combattant de la seconde guerre mondiale, directeur de la CIA puis vice-président des États-Unis, il est le chef d'état le plus puissant d'un monde devenu unipolaire avec la chute du mur de Berlin et la décomposition de l'espace soviétique. Avec cette victoire en Irak, il veut maintenant que le Golfe persique, une région plus que jamais stratégique pour ses richesses pétrolières, soit plus sûr pour les intérêts américains.

### *Carton 1 – Madrid 30 octobre 1991*

### COMMENTAIRE

**02 :02 :37 :20**

Mais pour atteindre cet objectif, Bush doit s'efforcer de résoudre le conflit israélo-palestinien qui menace la stabilité de tout le Moyen-Orient. La conférence de paix qu'il inaugure à Madrid lance ce processus.

**02 :02 :51 :07**

**DENNIS ROSS**

*Le but de Madrid c'était de casser le tabou de l'impossible dialogue directe entre Israël et les Arabes. C'était l'objectif. Donc on a mis en place des discussions bilatérales entre israéliens et une délégation jordano-palestinienne, Israël et la Syrie, Israël et le Liban. Et on a aussi établi une discussion multilatérale pour approfondir les relations entre Israël et les Arabes.*

### COMMENTAIRE

**02 :03 :20 :16**

Pour imposer sa pax americana sur le Golfe, le président Bush a convié tous ceux qui sont susceptibles d'exercer une influence sur le conflit israélo-arabe. Européens, Soviétiques, dirigeants du Maghreb et du Moyen-Orient, ils sont tous là. Tous. Seul un pays manque à l'appel : la république islamique d'Iran.

**02 :03 :51 :03**

**LAWRENCE WILKERSON**

*La véritable raison pour laquelle l'Iran n'a pas été invité, c'est le traumatisme de la crise des otages. C'est toujours à vif.*

*La haine envers l'Iran pour la crise des otages de 1979, c'est en toile de fond de la politique américaine, personne ne peut imaginer à quel point. Tout le monde ne pense qu'à ça dès qu'on parle de l'Iran.*

**02 :04 :17 :16**

**DANIEL KURTZER**

*A l'époque, on voulait que cette conférence soit la plus universelle possible mais je ne me souviens pas qu'on ait eu la moindre idée d'inviter les Iraniens.*

*Les États-Unis, la seule superpuissance, était le grand Satan et cette conférence était censée permettre de faire la paix avec le petit Satan, avec Israël. Donc je pense que l'Iran était fondamentalement opposé à l'idée même de cette conférence et ne s'était pas soucié du fait qu'on ne les avait pas impliqués dans cet événement.*

**COMMENTAIRE**

**02 :04 :59 :14**

A Téhéran, les nouveaux dirigeants iraniens n'acceptent pas cette mise au ban de leur pays. Depuis la mort de Khomeiny en 1989, deux figures de la révolution islamique dirigent le pays. L'Ayatollah Ali Khamenei est le nouveau guide suprême. Disciple fidèle de son prédécesseur, il incarne une ligne intransigeante.

Hachemi Rafsandjani occupe la présidence de la république. Homme d'affaire très fortuné, lui aussi était très proche de l'ancien Guide. C'est un pragmatique, un réaliste. Tous deux ont opté pour une neutralité bienveillante à l'égard des Américains lors de la guerre du Golfe.

**02 :05 :43 :06**

**TRITA PARSI**

*Les Iraniens ont aidé les États-Unis contre Saddam Hussein au cours de cette guerre. Ils ont ouvert un canal de communication avec eux et leur ont permis d'utiliser leur espace aérien. Les Iraniens ont ainsi soutenu, avec discrétion, les USA. Et ils ont pensé, qu'après la guerre, ils en seraient remerciés et que cela passerait par leur inclusion dans le système.*

**COMMENTAIRE**

**02 :06 :12 :21**

Surtout la république islamique a alors un besoin vital de sortir de son isolement. Le pays est ruiné, ravagé. Il sort d'une interminable guerre contre l'Irak entre 1980 et 1988. Une guerre dévastatrice. 500 000 morts. Une guerre qui constitue un véritable traumatisme, le régime a failli disparaître. Sa pérennité passera désormais par la protection des frontières bien sûr mais aussi par la modernisation du pays.

**02 :06 :49 :16**

**ABBAS MILANI**

*La priorité de Rafsandjani était de reconstruire car il pensait, et je pense qu'il avait raison, que le plus important était de reconstruire l'économie qui était ravagée. Donc il a commencé*

à normaliser les relations avec qui il pouvait. Il a commencé à parler de normaliser les relations avec les États-Unis.

**02 :07 :08 :16**

#### **MOUSAVIAN**

A l'époque, il y avait deux écoles de pensées en Iran. La première disait de ne pas faire confiance aux Américains. Ce sont des tricheurs, des menteurs, ils vous tromperont. Selon la seconde, celle de Rafsandjani, on n'a rien à perdre. On montre sa bonne volonté et si cela ne mène à rien, tout le monde verra bien que ce sont les Américains les coupables et pas les Iraniens.

#### **COMMENTAIRE**

**02 :07 :40 :09**

Pour les dirigeants iraniens, cette affaire de Madrid semble bien la preuve que les Américains ne veulent pas renouer.

#### **ARCHIVE MANIFESTATION**

*Mort aux États-Unis !*

#### **SUITE COMMENTAIRE**

Cette pax americana, basée sur la réconciliation israélo-arabe, serait-elle donc aussi et surtout dirigée contre eux et leurs intérêts ?

**02 :08 :01 :06**

#### **TRITA PARSI**

Je pense que la conclusion à laquelle ils sont arrivés concernant Madrid, ce n'est pas qu'ils ne peuvent pas avoir confiance dans les États-Unis. Je ne pense pas qu'ils n'aient jamais eu confiance dans ce pays. Non, la conclusion pour eux, c'est que s'ils ne perturbent pas le jeu, ils seront ignorés. S'ils se montrent capable de créer suffisamment de problème, alors les USA devront traiter avec eux.

#### **ARCHIVE FARSI AYATOLLAH KHAMENEI**

*Les pouvoirs transnationaux ou leurs serviteurs dans la région doivent arrêter de rêver. Ils ne pourront pas à la fois déstabiliser l'Iran et maintenir la stabilité du reste de la région. Ce n'est qu'une illusion.*

#### **COMMENTAIRE**

**02 :08 :49 :12**

L'ayatollah Khamenei décide donc de réagir. Deux semaines avant Madrid, il organise sa propre conférence consacrée au soutien à la Palestine. Une conférence dont la philosophie et le programme s'opposent radicalement au projet américain.

#### **ARCHIVE CONFERENCE DE TEHERAN TV US**

*The Tehran conference is aimed to finding ways to bolstering the Palestinian arm's struggle. The Iranians and Muslim delegates, who converged here from around the world, believe that Palestinian will only win their rights by fighting for them.*

*La conférence de Téhéran a pour but de trouver des moyens de renforcer la lutte armée des Palestiniens. Selon les Iraniens et les délégués musulmans, venus du monde entier, c'est par la lutte que les Palestiniens s'imposeront.*

#### **COMMENTAIRE**

**02 :09 :30 :14**

Le guide suprême réussit à réunir les représentants d'une soixantaine de mouvements issus d'horizons idéologiques ou religieux très variés. Il y a des révolutionnaires, des nationalistes et des islamistes.

#### **ARCHIVE SONORE ABBAS MOUSSAOUI**

*Il est nécessaire d'étudier le point de vue d'Al Khomeiny, le sanctifié, ainsi que son regard perspicace et tranchant sur les États-Unis et leur force qui écrase les peuples, source de tous les problèmes du monde.*

#### **COMMENTAIRE**

**02 :09 :58 :18**

Tous affichent leur refus de la domination américaine sur le Moyen-Orient, leur refus de l'occupation de la Palestine, leur refus de l'État d'Israël.

**02 :10 :11 :18**

#### **NAÏM QASSEM, secrétaire général adjoint du Hezbollah**

Nous avons constaté que le Hamas et le Djihad islamique étaient les organisations les plus motivées pour maintenir la lutte et la résistance contre Israël. Nous savions que la libération de la Palestine ne se fera que par la résistance. Les négociations ou les compromis ne mèneront pas à la libération mais à la confiscation d'une grande partie des terres palestiniennes. On a donc commencé à soutenir le Hamas et le Djihad Islamique.

#### **COMMENTAIRE**

**02 :10 :49 :05**

C'est ici, dans les couloirs de cette conférence, que les liens étroits entre le Hezbollah libanais, et les islamistes palestiniens du Hamas et du Djihad islamique commencent à se tisser pour former, ce qu'appellera plus tard à Téhéran, l'axe de la résistance.

Cet axe va devenir très vite une cible pour les États-Unis et Israël.

### ***Carton 2 – 17 février 1992 Beyrouth***

#### **COMMENTAIRE**

**02 :11 :30 :14**

La communauté chiite de la banlieue sud de la capitale libanaise est en deuil.

Ils sont au moins 50 000 à pleurer la mort de leur leader. Le cheikh Abbas Moussaoui, le secrétaire général du Hezbollah, une des figures de la récente conférence de Téhéran, est mort la veille avec sa femme et son fils, tués par l'armée israélienne.

Jamais l'État hébreu n'avait éliminé un dirigeant de ce niveau au sein de l'organisation chiite.

## ARCHIVE ITV NETANYAHOU

### Synthé : Benyamin Netanyahu, vice-ministre des affaires étrangères

*There is no question that our capacity to defend ourselves and their capacity to attack us have changed dramatically. We will be able to defend ourselves better, they will be able to hit us not as affectively because the organizing brain has been removed.*

*« C'est certain que notre capacité de défense et leur capacité d'attaque ont beaucoup évolué. Nous pourrions mieux nous défendre et il leur sera plus difficile de nous atteindre parce que le cerveau de l'organisation a été éliminé ».*

#### COMMENTAIRE

##### **02 :12 :27 :03**

Que s'est-il passé ? Confronté, début 1992, à l'enlèvement de ses soldats au sud-Liban, Israël décide de kidnapper des personnalités du Hezbollah pour effectuer des échanges de prisonniers. Le cheikh Moussaoui est une cible de choix. Le 16 février, les renseignements militaires sont informés que le leader chiite doit se rendre en voiture dans un village du sud du Liban pour assister à une cérémonie. Ils décident de le faire suivre par des drones de surveillance.

##### **02 :13 :01 :03**

#### **AMOS GILBOA**

*Il vient dans le village, nous collectons toutes les informations, et comme ça nous savons exactement avec combien de voitures il voyage, la distance entre chaque voiture, qui est avec lui.*

#### COMMENTAIRE

##### **02 :13 :17 :00**

En début d'après-midi, ce 16 février, Moussaoui arrive, comme prévu, à la cérémonie. Il ne se doute pas que chacun de ses déplacements, ses moindres gestes sont observés en direct par les services israéliens.

##### **02 :13 :34 :17**

#### **URI SAGI**

*On voit qu'on détient des renseignements de haut niveau et qu'on peut dès lors atteindre notre objectif : Moussaoui.*

*Inutile d'attendre trois ou quatre mois et je propose ça au chef d'état-major.*

#### COMMENTAIRE

##### **02 :13 :51 :04**

Plutôt qu'un kidnapping, Uri Sagi prône de supprimer Moussaoui. Une pareille occasion ne se présentera sans doute pas avant longtemps. C'est maintenant qu'il faut frapper.

Un hélicoptère décolle avec l'ordre de tuer le leader chiite dès qu'il aura quitté la cérémonie.

##### **02 :14 :12 :23**

#### **AMOS GILBOA**

*Le premier ministre Shamir dormait, il dormait l'après-midi, il ne savait rien. Deux minutes avant, on lui dit, on va tuer quelqu'un. Il demande, c'est un enfoiré ? Oui, c'est un enfoiré. Alors pas de problème !*

## COMMENTAIRE

**02 :14 :30 :13**

Peu avant 16 heures, la Mercedes de Moussaoui est en flammes. Le cheikh, sa femme et son fils sont tués sur le coup.

L'armée israélienne semble avoir pris l'avantage sur le Hezbollah.

**02 :14 :55 :09**

**AMOS GILBOA**

*En termes de renseignement, cette histoire est vraiment une réussite. Mais d'un point de vue stratégique, c'est une catastrophe, une telle décision, y a pas de mot, vraiment ! C'est en fait assez pathétique.*

*Avant son élimination, il n'y a pas eu de débat, rien. Faut-il ou non le faire, pour quelles conséquences.*

**02 :15 :33 :23**

**ITV SHIMON SHAPIRA**

*Tout le monde a donné son accord. Mais personne n'a pensé aux conséquences de cette action. Et je leur dis écoutez, il se peut qu'il y ait un attentat à l'étranger. Il peut y avoir des conséquences, on me dit : « non, non, non ».*

## COMMENTAIRE

**02 :15 :58 :14**

Un mois plus tard, le 17 mars 1992, une voiture piégée explose devant l'ambassade d'Israël en Argentine. Bilan : 28 morts et 250 blessés. Le Djihad islamique revendique l'attentat. Mais en Israël, beaucoup y voient une réponse directe du Hezbollah et de Téhéran à l'élimination de Moussaoui.

**02 :16 :30 :18**

**URI SAGI**

*Tout cela a éveillé des doutes en moi, je ne veux pas parler pour les autres. Est-ce que j'étais bien conscient, est-ce que j'avais bien évalué le rapport bénéfice-risque : l'élimination de Moussaoui face aux dizaines de juifs tués en Argentine. Peut-être que le diable chiite est devenu encore plus terrible. Ne nous y trompons pas, ils ne veulent pas la paix. Mais parfois tu peux accélérer des processus alors que tu ne le veux pas.*

**02 :17 :13 :04**

**AMOS GILBOA**

*Parce que cela a déterminé quelque chose, cela a initié quelque chose de nouveau dans nos relations avec le Hezbollah et dans nos relations avec l'Iran. Car on avait touché directement l'Iran en fait.*

## COMMENTAIRE

**02 :17 :34 :21**

Les services de renseignement israéliens apprennent alors que la situation pourrait s'aggraver encore bien davantage.

En plus de l'utilisation du Hezbollah, l'Iran a aussi le projet de développer un armement nucléaire. Si Israël ne réagit pas, c'est l'existence même du pays qui risque d'être en jeu. Tout simplement.

**02 :17 :57 :14**

**BOGIE YAALON**

*C'est Israël qui le premier, dès les années 90, a découvert que l'Iran voulait développer l'arme nucléaire. Tout ça prend forme à cette époque et nous étions les premiers. Les renseignements américains ont mis ensuite deux ans à se mettre à niveau alors qu'on avait des preuves. Puis les Européens ont compris, mais seulement dans les années 2000.*

**COMMENTAIRE**

**02 :18 :23 :24**

Un homme est bien décidé à déjouer cette menace. Cet homme, c'est le nouveau premier ministre Itzhak Rabin. Lorsqu'il accède au pouvoir en juin 1992, quelques semaines après l'attentat en Argentine, il fait déjà parti de l'histoire d'Israël.

Né dans la Palestine du mandat britannique, Rabin participe à la guerre d'indépendance en 1948. Devenu général, il est le grand vainqueur de la guerre des 6 jours de juin '67. Cette guerre qui a permis à l'État hébreu de mettre la main sur Jérusalem-est, la Cisjordanie, Gaza et le plateau du Golan.

Face à la perspective d'une bombe iranienne, Rabin opère une révolution stratégique : il faut s'entendre avec les Palestiniens. Si les Palestiniens se tiennent tranquilles, Israël disposera de moyens supplémentaires pour se protéger de l'Iran.

**02 :19 :22 :21**

**AMI AYALON**

*Il s'est rendu compte donc que pour s'opposer à cela, il devait réduire considérablement le niveau d'instabilité et de violence dans la région. Et cela passait par une initiative israélo-palestinienne.*

*Ce n'est pas par amour des Palestiniens, il n'a pas proposé cela avec le désir de leur donner plus de territoires. Il a compris que c'est cela qui garantirait l'existence, l'identité et la sécurité de l'État d'Israël.*

**02 :19 :50 :05**

**URI SAGI**

*Rabin a dit, pas nous les services de renseignements, lui. Il a dit : il faut qu'on se presse pour arriver à un accord de paix avec les pays arabes et qu'on avance sur le dossier palestinien avant que les Iraniens ne détienne la bombe ».*

**Carton 2 – 13 septembre 1993 – Washington**

**COMMENTAIRE**

**02 :20 :10 :22**

L'image devient immédiatement historique. Rabin, l'ancien chef de guerre, accepte de conclure, après des mois de négociations secrètes, les accords d'Oslo à la Maison Blanche avec l'homme qu'il a toujours qualifié de terroriste, Yasser Arafat, le leader de l'OLP.

Pour la première fois depuis la création de l'État d'Israël, un véritable processus de paix va s'engager entre Israéliens et Palestiniens.

#### **ARCHIVE ACCORD D'OLSO**

*The Children of Abraham, the descendants of Isaac and Ismael, have embarked together on a bold journey. Together, today, with all our hearts, and all our souls, we beat them. Chalom, salaam, peace.*

*Les enfants d'Abraham, les descendants d'Isaac et d'Ismaël entreprennent un projet audacieux. Aujourd'hui, ensemble, de tout coeur, nous leur disons "Shalom". Salam. Paix.*

#### **COMMENTAIRE**

##### **02 :21 :01 :17**

En serrant la main d'Arafat, Rabin pense donc aussi et surtout à l'Iran, dont il pourra mieux se protéger maintenant qu'une paix avec les Palestiniens devient envisageable.

Mais trois semaines plus tard, un bus explose près d'une colonie israélienne en Cisjordanie. Responsable : le Hamas. Puis c'est au tour d'un colon israélien de commettre un massacre à Hébron. En Israël comme dans les Territoires Occupés, les drames se succèdent. Les extrémistes de tous bords font tout pour mettre en échec le processus de paix.

Pour Téhéran, c'est une aubaine. Il est temps de revenir dans le jeu et de mettre en échec la stratégie d'Israël.

##### **02 :22 :10 :13**

##### **MOUSAVIAN**

*L'Iran n'a jamais été favorable au processus de paix. Je vous le dis honnêtement et sincèrement. Depuis le premier jour, l'Iran considère qu'Israël ment et n'est pas prêt à accorder des droits aux Palestiniens. L'Iran a toujours pensé à 100% que ce processus, dès son premier jour, n'a été qu'une manœuvre pour briser les rêves des palestiniens. Et les rêves et les droits des Palestiniens, l'Iran ne les abandonnera jamais.*

#### **COMMENTAIRE**

##### **02 :22 :52 :06**

Surtout, pour Khamenei, la réussite des accords d'Oslo signifierait la victoire d'un ordre régional dominé par les États-Unis et Israël, enfin débarrassé de la question palestinienne. Un ordre régional qui ferait de l'Iran, un acteur secondaire. Alors pour mieux imposer son pays au centre de l'échiquier, le guide suprême a décidé que l'alliance scellée lors de la conférence de Téhéran d'octobre '91 doit se traduire en actes. Il intensifie donc le soutien au mouvements islamistes palestiniens, le Hamas et le Jihad islamique.

##### **02 :23 :35 :11**

##### **URI SAGI**

*Les Iraniens soutiennent tous ceux qui sont contre nous. Nous voyons cette influence dans la bande de Gaza et en Judée-Samarie, c'est un soutien en coulisse en terme financier, politique, social. Jusqu'aux munitions utilisées dans les attentats.*

##### **02 :24 :01 :00**

##### **DENNIS ROSS**

*On savait qu'à des moments cruciaux du processus d'Oslo, les Iraniens encourageaient, poussaient à des attaques à la bombe contre les Israéliens. On le savait, on avait les informations selon lesquelles ils promettaient au Hamas et au Jihad Islamique que s'ils tuaient encore plus d'Israéliens, ils leur donneraient plus d'argent, et encore plus d'argent s'ils en tuaient encore plus.*

#### **ARCHIVE AIPAC CLINTON RABIN**

##### **Synthé : Itzhak Rabin, Premier ministre d'Israël (1992-95)**

*Iran is responsible with the other extreme Islamist groups for the setup of the international terror. And in addition, Iran tries to build military capability, conventional and non-conventional.*

*L'Iran est responsable, avec d'autres groupes islamistes, de la création du terrorisme international. En outre, l'Iran essaie de développer une puissance militaire conventionnelle et non-conventionnelle.*

##### **Synthé : Bill Clinton, président des États-Unis (1992-2000)**

**50'40**

*"The spectrum of an Iran arms of weapon mass destruction and the missiles to deliver them haunts not only Israel but the entire Middle East and ultimately all the rest of us as well. The United States and I believe all the western nations have an overriding interest in containing the threat posed by Iran".*

*Le spectre de l'Iran doté d'armes de destruction massive hante Israël et le Moyen-Orient, comme le reste du monde. Les États-Unis et les pays de l'Occident ont tout intérêt à contenir la menace iranienne.*

#### **COMMENTAIRE**

**02 :25 :13 :22**

Et pour empêcher l'Iran de financer le terrorisme et de développer son armement nucléaire, Washington met en place des premières sanctions économiques, prélude à un embargo total. Objectif : mettre à genoux le pays, l'isoler pour le rendre inoffensif.

Pourtant, ce n'est pas de Téhéran que va venir le drame qui va bientôt frapper les États-Unis au cœur. Un drame dont la portée symbolique et politique va ouvrir une nouvelle ère pour tout le Moyen-Orient.

#### ***Carton 3 – 11 septembre 2001 New York***

#### **COMMENTAIRE**

**02 :26 :09 :04**

C'est la plus meurtrière et spectaculaire attaque de l'histoire du terrorisme.

Avec près de 3000 victimes, les États-Unis découvrent, stupéfaits, que le véritable ennemi n'est peut-être pas l'islamisme chiite de l'Iran et du Hezbollah. Mais plutôt le radicalisme sunnite incarné par Al-Qaïda et son leader, le chef saoudien Oussama Ben Laden.

Le président Georges Bush junior, élu l'année précédente, doit réagir.

## ARCHIVE PRESIDENT BUSH

*We'll not only deal with those who dare attack America, we will deal with those who harbor them, and feed them, and house them. Make no mistake about it, underneath our tears is the strong determination of America to win this war and we will win it.*

*Nous neutraliserons ceux qui osent attaquer les États-Unis, mais aussi ceux qui les protègent, les nourrissent et les accueillent. Soyez-en sûrs. Malgré... Malgré nos larmes, nous sommes... fermement déterminés à gagner cette guerre. Nous vaincrons.*

### COMMENTAIRE

**02 :27 :33 :15**

Dénué de toute expérience internationale, chrétien évangélique fervent, le président s'est entouré de néo-conservateurs comme Dick Cheney, vice-président, ou Donald Rumsfeld, secrétaire à la Défense. Selon eux, les États-Unis ont une mission : défendre les valeurs américaines, être prêts à intervenir partout dans le monde quand cela est nécessaire. Le 11 septembre agit comme un signal d'alarme. Un appel à agir.

**02 :28 :10 :09**

### DENNIS ROSS

*Je crois que le reste du monde, et beaucoup aussi aux États-Unis, ont sous-estimé combien le 11 septembre a été traumatique, un immense traumatisme. Pour le gouvernement, cela a été un choc énorme. Et si ce drame a pu être possible alors n'importe quoi d'autre peut arriver. Avec le 11 septembre, Bush a eu besoin de trouver sa propre voie. De trouver sa mission. Maintenant, il savait pourquoi il avait été élu.*

### COMMENTAIRE

**02 :28 :53 :16**

Le président définit l'objectif : renverser le régime Taliban en Afghanistan qui a accueilli, soutenu et financé Al-Qaïda depuis des années.

Colin Powell, à la tête de la diplomatie américaine, doit préparer le terrain avant l'offensive. Lui, l'ancien chef d'état-major lors de la première guerre du Golfe, ne fait pas partie des néo-conservateurs. Il comprend que son pays va devoir agir avec l'aide d'un partenaire très inattendu.

**02 :29 :29 :14**

### JAMES DOBBINS

*Colin Powell, le Secrétaire d'Etat m'a demandé de travailler avec les groupes afghans d'opposition pour former un gouvernement qui succèderait aux Talibans. J'ai compris qu'il fallait que je prenne contact avec les pays qui soutenaient l'opposition afghane. Il était clair pour moi qu'il fallait que je parle à l'Iran, c'était ma responsabilité. Colin Powell était d'accord.*

### COMMENTAIRE

**02 :30 :02 :10**

L'Iran ! solliciter l'aide de Téhéran, l'ennemi des États-Unis ? C'est que la République islamique, en plus de partager près de 1 000 kilomètres de frontières avec l'Afghanistan, est l'allié idéal pour abattre le régime taliban.

**02 :30 :19 :16**

**JAMES DOBBINS**

*Les Talibans sont un groupe extrémiste anti-chiite, donc anti-iranien. Ils ont massacré les Hazara, une minorité chiite en Afghanistan.*

**02 :30 :36 :03**

**TRITA PARSI**

*Les Iraniens eux-mêmes avaient failli attaquer l'Afghanistan en 1998 après que les Talibans ont détruit leur consulat à Mazar-e Sharif et massacré dix diplomates iraniens et un journaliste. Donc les Iraniens avaient développé une hostilité, une haine profonde envers les Talibans.*

**02 :30 :54 :03**

**JAMES DOBBINS**

*Nos intérêts coïncidaient. Ce n'est pas qu'ils avaient besoin de coopérer. Mais ils allaient coopérer pour la raison évidente que nous partageons des intérêts communs.*

**COMMENTAIRE**

**02 :31 :16 :21**

Les premiers bombardements américains s'abattent sur l'Afghanistan le 7 octobre 2001. L'opération « Liberté Immuable » vient de débuter. Un mois plus tard, l'Alliance du Nord, la principale coalition d'opposition aux Talibans, prend Kaboul avec l'aide des troupes américaines, soutenues et appuyées par l'Iran.

**02 :31 :55 :00**

**MOUSAVIAN**

*Les Américains sont entrés en Afghanistan uniquement grâce au soutien des Gardiens de la Révolution et au fait que tous les groupes de l'Alliance du Nord œuvraient avec les Gardiens de la Révolution.*

**COMMENTAIRE**

**02 :32 :12 :12**

Mais l'administration Bush ne veut y voir qu'un fait secondaire. La défaite des Talibans est d'abord et avant tout la démonstration de la toute-puissance de l'armée américaine.

Maintenant, il est urgent de bâtir l'Afghanistan de demain. Début décembre 2001, une conférence internationale s'ouvre à Bonn réunissant toutes les factions afghanes. Washington est à la manœuvre.

**ARCHIVE CONF JAMES DOBBINS**

*The main issue is an interim administration and how to distribute the portfolios within that among the various groups, geographically, ethnically, etc. This is a tough issue, building any coalition is"*

*Il faut constituer un gouvernement intérimaire et répartir les ministères entre les différentes régions et ethnies. C'est toujours très compliqué de bâtir une coalition.*

## COMMENTAIRE

**02 :32 :58 :18**

Là encore, Téhéran entend jouer un rôle central. C'est Mohamad Zarif, le délégué iranien, qui va obtenir des factions afghanes un compromis pour la mise en place d'un gouvernement intérimaire. Ainsi que l'adoption d'une déclaration finale.

**02 :33 :16 :06**

**JAMES DOBBINS**

*Je lisais le document et Zarif a dit qu'il pensait que c'était un bon document mais qu'il manquait deux éléments. Il a dit, d'abord, il n'y a pas de mention à la démocratie et aux élections libres. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait engager les Afghans à adopter un gouvernement démocratique ? J'étais bien sûr d'accord. Et Zarif a dit, bien, il n'y a pas de référence au terrorisme international. Là encore, c'était un ajout auquel je n'avais pas d'objection, j'ai été d'accord. Et j'ai vu Zarif avec une certaine lueur dans les yeux. Il était sans doute sincère dans ses propositions, mais cela l'amusait aussi que ces références à la démocratie et à la lutte contre le terrorisme viennent de l'Iran et non pas des États-Unis.*

## COMMENTAIRE

**02 :34 :18 :08**

Les Iraniens jubilent. Dix ans après leur mise au ban de la conférence de Madrid, c'est une belle revanche : la preuve qu'ils peuvent jouer un rôle stabilisateur sur la scène internationale si on leur en laisse l'occasion, la preuve qu'ils ne méritent pas les sanctions qui pèsent sur leur économie.

**02 :34 :37 :18**

**JAMES DOBBINS**

*Les Iraniens m'ont confié qu'ils étaient intéressés à un dialogue plus large. Je leur ai dit que je n'étais autorisé à négocier que sur l'Afghanistan mais que je transmettrai le message.*

## COMMENTAIRE

**02 :34 :53 :08**

Le message n'ira nulle part. Dans cette Amérique post 11 septembre, l'avantage est aux néo-conservateurs, c'est-à-dire au vice-président Cheney et au secrétaire à la Défense Rumsfeld pour qui cette collaboration avec l'Iran n'est que tactique, donc provisoire.

**02 :35 :09 :04**

**LAWRENCE WILKERSON**

*Dick Cheney et Don Rumsfeld ont mis la main sur le processus. A chaque fois que l'Iran était à l'ordre du jour du conseil national de sécurité, Dick Cheney s'assurait que le système dysfonctionne afin qu'il n'y ait pas de discussion sur l'Iran. Il n'y en a jamais eu. Les décisions étaient donc prises par défaut. « On ne parle pas au diable », c'est ce que disait Dick Cheney.*

## COMMENTAIRE

**02 :35 :46 :13**

Et le diable, c'est donc l'Iran, mais c'est aussi la Corée du Nord et surtout l'Irak de Saddam Hussein.

## ARCHIVE AXE DU MAL

*"States like these, and their terrorist allies, constitute an axis of evil, arming to threaten the peace of the world. By seeking weapons of mass destruction, these regimes pose a grave and growing danger.*

*The United States of America will not permit the world's most dangerous regimes to threaten us with the world's most destructive weapons."*

*Ces Etats et leurs alliés terroristes constituent un axe du mal qui s'arme pour menacer la paix dans le monde. Parce qu'ils veulent des armes de destruction massive, ces régimes représentent un danger toujours plus grand. Les Etats-Unis ne laisseront pas les régimes les plus dangereux les menacer avec ces armes de destruction.*

## COMMENTAIRE

**02 :36 :32 :16**

Avec ce discours sur l'axe du mal, Bush ferme donc définitivement la porte à tout rapprochement avec l'Iran. Telle est la nouvelle politique étrangère qu'il entend imposer au Moyen-Orient. La guerre contre la terreur est le nouveau mantra. Il s'agit de changer par la force les régimes qui ne lui sont pas favorables pour les remplacer par des pouvoirs qui lui sont acquis.

**02 :37 :00 :06**

**DENNIS ROSS**

*Il y a une ironie ici, le terrorisme est un instrument, un moyen, pas une idéologie. Il se peut qu'une idéologie utilise le terrorisme et donc on peut entrer en guerre contre cette idéologie. Mais faire la guerre au terrorisme, ça n'a aucun sens. Alors le gouvernement a résolu cela en disant que c'est une guerre contre ceux qui soutiennent le terrorisme. Bush a dit qu'il ne ferait pas de distinction entre ceux qui commettent des actes terroristes et ceux qui les aident.*

**02 :37 :34 :00**

**LAWRENCE WILKERSON**

*On commence avec l'Irak, puis la Syrie, puis l'Iran, éventuellement le Liban et l'Égypte. Toute la région devait être en pleine instabilité pour empêcher Arabes et les Perses de s'unir et donc d'attaquer Israël. Donc tout cela, tout ce chaos devait garantir la sécurité d'Israël. Ce qui est assez contre-intuitif si on y pense sérieusement. Mais c'est ce qu'ils voulaient. Je l'ai entendu si souvent lors des briefings, ils voulaient ce chaos.*

## COMMENTAIRE

**02 :38 :24 :03**

Ainsi, le 1<sup>er</sup> mai 2003, le premier objectif est atteint. En écrasant le régime de Saddam Hussein, Bush fils met un point final à la campagne initiée par son père en 1991 lors de la

première guerre du Golfe. Il peut exulter au milieu de ses soldats. Rien ne semble pouvoir lui résister.

**02 :38 :55 :05**

**MOHAMAD MARANDI**

*Honnêtement, quand les USA ont envahi l'Afghanistan puis l'Irak avec le faux argument de la présence d'armes de destruction massive en Irak, et en mentant sur les liens entre Saddam Hussein et Al-Qaïda, les Iraniens se sont dit que les Américains allaient essayer de déstabiliser l'Iran ou même l'envahir. Donc depuis l'invasion de l'Irak, l'Iran se préparait à une invasion, une attaque américaine, ou à toute forme de conflit en tout cas.*

**COMMENTAIRE**

**02 :39 :43 :17**

Trois jours après la victoire américaine en Irak, Téhéran prend une initiative stupéfiante. Une initiative qui pourrait bien tout changer au Moyen-Orient.

Il s'agit d'un fax, parvenu au département d'Etat à Washington, grâce à un intermédiaire, Tim Guldemann, c'est l'ambassadeur suisse à Téhéran. Il représente les intérêts des Etats-Unis en Iran depuis la fermeture de leur ambassade en 1979.

Le document est à peine croyable. Il propose d'ouvrir la discussion sur les liens avec le Hamas et le Jihad islamique, le désarmement du Hezbollah, les armes de destruction massive en échange de la levée des sanctions, de la reconnaissance de son rôle dans la région, de l'accès aux technologies occidentales, notamment le nucléaire civil. Alors à Washington, on s'interroge. Pourquoi le guide suprême, si inflexible, soutiendrait-il une telle démarche ?

**02 :40 :45 :16**

**TRITA PARSI**

*Je crois que certains au cœur du système iranien étaient arrivés à la conclusion que les petits pas n'avaient menée à rien. Et la seule façon de débloquer la situation était de proposer une offre globale, et ils avaient passé beaucoup de temps réfléchir, à tester des idées et définir les propositions politiques de Téhéran.*

**COMMENTAIRE**

**02 :41 :09 :09**

Mais au département d'Etat, là-même où s'est noué la collaboration avec l'Iran sur l'Afghanistan, personne ne veut croire au sérieux du document transmis par le diplomate suisse.

**02 :41 :22 :04**

**RICHARD ARMITAGE**

*Je me souviens de ce fax, le secrétaire d'Etat Powell et moi, on en a eu une copie et on en parlé. Notre point de vue, c'était que l'ambassadeur suisse, qui défendait nos intérêts à Téhéran, était connu comme quelqu'un d'un peu trop optimiste sur sa capacité à régler ce genre de problèmes. Bref, nous étions assez sceptiques concernant cette affaire.*

**02 :41 :52 :21**

**JAMES DOBBINS**

*Je crois qu'il y avait aussi le fait que l'hubris des Etats-Unis était alors à son sommet, ils venaient juste d'écraser les Talibans puis Saddam Hussein. Donc maintenant, faisons de l'Irak une démocratie et le régime iranien va s'effondrer ou nous faire une offre encore meilleure. Il y avait l'idée que la marge de manœuvre ne cessait d'augmenter et donc il n'y avait pas d'urgence.*

**02 :42 :22 :21**

**MOHAMAD MARANDI**

*La politique américaine à l'égard de l'Iran est et a toujours été d'une grande continuité. A chaque fois que l'Iran est venu en aide aux États-Unis, leur réponse a été de nous lancer une grande gifle. Donc l'impact en Iran a été particulier. Certains ont été choqués, certains non et d'autres pas étonnés. Mais en fin de compte, tout le monde est d'accord sur le fait que l'Amérique est hypocrite, perfide et cherche à nous tromper.*

**COMMENTAIRE**

**02 :43 :03 :04**

Après l'exclusion de la conférence de Madrid et le discours sur l'axe du mal, pour Téhéran, ce nouveau refus d'engager le dialogue est bien la preuve que Washington est toujours sur la même ligne. Celle d'un changement du régime en Iran.

Alors, pour protéger la république islamique, l'ayatollah Khamenei prend une décision radicale.

Il décide d'accélérer le programme d'enrichissement d'uranium dans des proportions jamais encore atteintes. Et acquérir, dès que possible, la bombe nucléaire.

#### **Carton 4 – Washington 19 mars 2009**

**ARCHIVE OBAMA FETE NOROUZ**

*Today, I want to extend my very best wishes to all who celebrate Nowruz around the world. And I hope that you enjoy this special time of year with friends and families.*

*Je souhaite adresser mes vœux à tous ceux qui fêtent Norouz dans le monde. J'espère que vous profiterez de ce jour avec vos proches.*

**COMMENTAIRE**

**02 :43 :59 :17**

Un homme a décidé de changer l'équation des relations entre son pays et l'Iran. A peine trois mois après son entrée en fonction, Barak Obama s'adresse directement à l'Iran pour le nouvel an perse. C'est une première dans l'histoire des deux pays.

**ARCHIVE OBAMA FETE NOROUZ**

*We know that you are a great civilization, your accomplishments have earned the respect of the United States and the world.*

*Vous êtes une grande civilisation. Vos succès vous valent le respect des Etats-Unis et du monde entier.*

**COMMENTAIRE**

### **02 :44 :25 :23**

Le nouveau président est l'antithèse de son prédécesseur. Démocrate convaincu, opposé à l'invasion de l'Irak en 2003, il croit au multilatéralisme, à la force de la diplomatie pour empêcher l'Irak d'acquiescer un armement nucléaire. Et éviter qu'Israël soit tenté d'attaquer Téhéran. Ce serait alors tout le Moyen-Orient qui sombrerait dans le chaos.

### **02 :44 :55 :22**

#### **ROBERT MALLEY**

*Le président a accordé une priorité absolue à l'Irak, c'était d'intérêt national. Si l'Irak avait la bombe, c'était un danger pour la région, l'Europe, même les États-Unis.*

### **02 :45 :08 :09**

#### **ITV PUNEET TALWAR**

*On voulait fournir à l'Irak une porte de sortie et une possibilité de revenir à un respect des règles que tout le monde appliquait mais pas l'Irak. Et la diplomatie faisait partie de la stratégie. Elle n'était pas le seul élément. C'était une stratégie multidimensionnelle avec plusieurs formes de pression, et qui comportait un volet militaire.*

### **02 :45 :33 :12**

#### **JONATHAN FINER**

*Dès le début de son mandat, le président Obama était clair, il était prêt à utiliser tous les moyens à sa disposition pour empêcher l'Irak de se doter de l'arme nucléaire. Il a souvent utilisé cette phrase, toutes les options sont sur la table. Cela signifiait qu'il était prêt à utiliser la force militaire pour empêcher l'Irak d'avoir la bombe.*

#### **COMMENTAIRE**

### **02 :45 :55 :00**

Mais Benjamin Netanyahu ne croit pas à l'option militaire d'Obama en cas d'échec des négociations. A ses yeux, le président américain ignore tout du Moyen-Orient alors que lui est un dirigeant expérimenté.

Issu d'un milieu sioniste très conservateur, ancien responsable d'un commando d'élite, il a déjà dirigé le pays dix ans plus tôt. Avec toujours la même ligne de conduite : ne jamais transiger sur la sécurité d'Israël. Il s'affirme prêt à détruire les installations d'enrichissement d'uranium en Irak sans l'accord de Washington.

### **02 :46 :30 :07**

#### **EHUD BARAK**

*Israël pouvait agir sans l'aval des États-Unis. Ils n'ont jamais dissimulé leur opposition à une opération comme celle-là. Ils la trouvaient néfaste. Mais je me souviens de discussions avec Bush et Obama, entre quatre yeux, ou avec leurs conseillers en sécurité qui prenaient quelques notes. Je leur ai clairement dit : « quand nous arrivons à un stade critique pour la sécurité et l'avenir de l'État d'Israël et pour celui du peuple juif, nous n'allons pas déléguer la responsabilité à quelqu'un d'autre. Ni même à nos plus proches alliés, que vous êtes. Nous n'allons pas vous donner cela. Nous allons prendre en toute souveraineté nos décisions selon nos propres considérations ».*

#### **COMMENTAIRE**

**02 :47 :16 :23**

Pour Netanyahu et Ehud Barak, l'intervention militaire est donc la seule façon d'empêcher l'Iran d'acquérir la bombe. Mais avant d'agir, ils doivent obtenir l'accord des principaux ministres et des plus hauts responsables de l'armée et du renseignement. Pour être légitime, cette décision historique d'attaquer l'Iran doit réunir un large consensus. C'est impératif.

**02 :47 :41 :12**

**DAN MERIDOR, ministre du renseignement (2009-2013)**

*Je pensais que l'option militaire n'était pas la bonne. Pas parce qu'il était techniquement impossible de le faire mais parce qu'il n'y avait pas de consensus américain, il n'y avait pas leur soutien, même si on parvenait à détruire certaines installations, cela ne résoudrait pas le problème. Cela ne ferait que démanteler la coalition mise en place par Obama.*

**02 :48 :01 :09**

**URI SAGI**

*Israël n'avait pas les capacités d'éliminer cette menace totalement. On pouvait retarder le processus, l'affaiblir. Mais parfois cela peut être pire, je l'ai déjà dit. On accélère quelque chose sur lequel on n'a aucun contrôle.*

**COMMENTAIRE**

**02 :48 :17 :21**

Minoritaires, les deux leaders israéliens ne peuvent passer à l'action.

Obama n'est pas rassuré pour autant. S'il veut obtenir un accord avec l'Iran avant que Netanyahu ne parvienne à convaincre son cabinet de le suivre sur la voie de la guerre, il doit reprendre la main. Fin 2012, Il engage dans le plus grand secret des négociations directes avec l'Iran. Réunions confidentielles et rencontres publiques se succèdent. Un accord se rapproche.

Alors, le 3 mars 2015, Netanyahu tente une ultime manœuvre pour faire échouer le processus. Il se rend à Washington devant le Congrès où il se livre à une véritable charge contre la politique de son plus fidèle allié. Du jamais vu dans l'histoire des relations entre les deux pays.

**SPEECH NETANYAHOU ARCHIVE**

*Ladies and gentlemen, I've come here today to tell you we don't have to bet the security of the world on the hope that Iran will change for the better. We don't have to gamble with our future and with our children's future.*

*So, this deal won't change Iran for the better; it will only change the Middle East for the worse.*

*Mesdames et messieurs. Il ne faut pas mettre en jeu la sécurité du monde dans l'espoir que l'Iran changera. Ne jouons pas avec notre avenir ni avec celui de nos enfants. Avec cet accord, l'Iran ne changera pas. Et c'est le pire qui se produira au Moyen-Orient.*

**02 :49 :44 :24**

**ROBERT MALLEY**

*Nous étions physiquement avec les Iraniens et nous avons regardé le discours avec des membres de la délégation iranienne. Je ne dis pas que c'était devenu le sujet premier de nos 4 jours de discussion, mais on a bien sûr beaucoup parlé de l'opposition d'Israël à l'accord. Le fait est que le premier ministre Netanyahu a le droit de critiquer et dire publiquement qu'il n'est pas d'accord, mais venir dans le temple de la politique américaine et s'exprimer de cette façon était assez extraordinaire.*

## **COMMENTAIRE**

### **02 :50 :19 :13**

Mais la manœuvre du leader israélien tourne court, son discours ne change rien. Obama remporte la partie. Quatre mois plus tard, le 14 juillet 2015, l'accord sur le nucléaire est signé.

Téhéran est représenté par son ministre des affaires étrangères. Un certain Mohamad Zarif, l'homme de la coopération avec les États-Unis contre les Talibans en 2001.

### **ARCHIVE ACCORD DE VIENNE ZARIF**

*I believe this is a historic moment. We are reaching an agreement that is not perfect for anybody, but it is what we could accomplish. This is an important achievement for all of us. Today could have been the end of hope on this issue, but now we are starting a new chapter of hope.*

*Nous vivons un moment historique. Nous avons trouvé un accord qui n'est parfait pour personne, mais c'est le meilleur accord possible. C'est un succès important pour nous tous. Aujourd'hui, nous aurions pu voir l'espoir s'éteindre. Mais c'est un nouveau chapitre d'espoir qui s'ouvre.*

## **COMMENTAIRE**

### **02 :51 :22 :11**

L'Iran accepte de limiter son programme d'enrichissement d'uranium à la seule dimension civile et renonce à la bombe. En échange, il obtient la levée progressive des sanctions qui asphyxiaient son économie. Pour la grande majorité des Iraniens, cet accord soulève un immense espoir. Leur pays peut enfin entrer dans la mondialisation.

Pour Netanyahu c'est un désastre. Renforcée et légitimée, la république islamique est maintenant incontournable au Moyen-Orient. Et Israël, plus isolé que jamais.

Mais cette dynamique, nouvelle, entre l'Iran et les États-Unis n'aura été qu'une courte parenthèse.

### **ARCHIVE TRUMP**

*If we do nothing, we know exactly what will happen. In just a short period of time, the world's leading state sponsor of terror will be on the cusp of acquiring the world's most dangerous weapons. Therefore, I am announcing today that the United States will withdraw from the Iran nuclear deal.*

*Si on ne fait rien, on sait précisément ce qui va se passer. Très vite, les pays qui soutiennent le terrorisme pourront acquérir les armes les plus dangereuses du monde. C'est pourquoi j'annonce aujourd'hui que les États-Unis vont se retirer de l'accord sur le nucléaire iranien.*

## **COMMENTAIRE**

## **02 :52 :50 :12**

Cette décision du président Trump constitue une nouvelle étape de la longue histoire des relations entre l'Iran d'une part, et les États-Unis et Israël d'autre part.

Depuis l'avènement de la République islamique en 1979, la guerre n'a finalement pas éclaté entre Washington et Téhéran. Mais le dialogue ne s'est pas imposé non plus. Les deux ennemis ont toujours échoué à dépasser leurs différents historiques et à se considérer comme des véritables interlocuteurs.

### **SYNTHE MUR TEHERAN**

*Nous écraserons les États-Unis.*

*"Nous écraserons les États-Unis"*

### **SUITE COM**

De son côté, Israël perçoit l'Iran comme une menace chaque jour plus radicale, plus mortelle. Tant que la théocratie chiite ne reconnaîtra pas l'État hébreu, rien ne sera possible.

Alors depuis plus de quarante ans, c'est un état de guerre qui s'est imposé. Depuis plus de quarante ans, la logique mortifère de l'affrontement, le mépris de l'altérité, l'exhortation à la haine l'ont toujours emporté. Comme si la désintégration devait être la règle, comme si des fronts multiples devaient apparaître sans cesse, et empêcher, toujours, les logiques d'ouverture et de paix, de l'emporter.

### **GENERIQUE DE FIN**